

RÉCAPITULATION DU REGNE VÉGÉTAL.

NOUS suivrons dans cette récapitulation le même ordre que nous avons suivi dans celle du regne minéral. Nous avons considéré les individus de celui-ci sous trois aspects, comme alimens, comme médicamens, & comme poisons, & nous avons vu qu'il ne contenoit pas d'alimens, parce qu'il étoit privé de la partie muqueuse & gélatineuse qui constitue essentiellement la substance nourricière.

Le regne végétal, au contraire, fournit une grande quantité d'alimens : on en trouve parmi les racines, les écorces, les feuilles, les fruits, les semences & les suc.

1°. Les racines alimentaires sont celles de quelques ombellifères, comme le panais & la carotte ; celle du *solanum esculentum*, ou la pomme de terre, rangée par les botanistes dans une famille très-suspecte, comme nous l'avons vu, ce qui prouve qu'il ne faut pas s'en rapporter à leurs méthodes pour juger des qualités bonnes ou mauvaises des plantes. C'étoit cependant par cette raison que M. Bernard de Jussieu répugnoit à faire usage de cet aliment, quoiqu'une expérience, tous les jours confirmée, eût appris que, loin d'être dangereux, il étoit au contraire fort utile. Parmi les racines dont nous parlons, il y en a qui sont fortement actives & médicamenteuses, comme la bryone, le pain de pourceau & l'arum, desquelles on ne laisse pas de retirer une substance amilacée, qui pourroit servir de nourriture en cas de disette. On en retire même d'une racine qui, quand elle est fraîche, contient un suc laiteux très-caustique & très-vénéneux ; c'est le manioc, avec lequel on prépare en Amérique la cassave ou pain de Madagascar, qui est un très-bon aliment ; pour cela, on enlève tout le poison par une expression répétée, ensuite on extrait la partie amilacée, qui est très-nourricière.

2°. Parmi les écorces , il y a celle d'une espece de palmier qui , comme nous l'avons dit , fournit le sagou. Nous avons vu que c'est une substance muqueuse excellente pour nourrir , & réparer doucement les forces , ce qui est indiqué à la fin des phthisies , sur-tout pulmonaires , & chez les personnes affoiblies par les plaisirs vénériens.

3°. Il y a un assez grand nombre de feuilles nourrissantes , mais la plupart , comme la poirée , les chicoracées , les lactucées , &c. , ne suffiroient pas pour nourrir pendant un certain temps , parce que le suc nourricier qu'elles contiennent est trop aqueux.

4°. Les fruits nourrissans sont tous ceux qui sont parenchymateux , doux ou aigrelets quand ils sont mûrs. Nous avons vu que la matiere médicale les rangeoit parmi les incisifs les plus doux , & en même temps les plus puissans du regne végétal.

5°. Il y a beaucoup de semences alimentaires , & ce sont sur-tout celles de graminées , qui contiennent la plupart un mucilage très-abondant & très-neutritif. Cela est vrai principalement du froment , dans lequel , outre la partie amilacée , on trouve encore une partie vraiment gélatineuse. C'est de toutes les semences celle qui donne l'aliment le plus fort , le plus convenable à notre nature , & qui fournit le plus de sang. Nous avons aussi les semences des polygonum , sur-tout celles qu'on nomme bled sarrasin , dont la farine , dans plusieurs pays , est mêlée avec celle du seigle pour faire du pain. Les semences des cucurbitacées fournissent aussi une substance nutritive , mais elle est trop aqueuse , passe trop vite , & ne nourrit pas d'une maniere convenable. Nous remarquerons en passant qu'il n'est point étonnant que les semences soient les plus nutritives des parties des végétaux , puisque ce sont elles qui servent à la nourriture & au développement de l'embryon.

6°. Les sucs alimentaires sont tous les sucs gommeux , comme la gomme-adragant , sur-tout la gomme-arabique , & les gommés de notre pays qui en

approchent. Ils sont très-utiles quand il y a fatigue générale, & épuisement par des évacuations fortes ou qui durent depuis long-temps. C'est ainsi qu'on emploie les dissolutions de gomme-arabique dans les dévoiemens très-continus; elle arrête l'évacuation, & fournit un aliment très-approprié à la foiblesse de la machine. Elle est très-utile aussi à la fin des phthisies, &c.

Assaisonnemens.

Il y a long-temps que les hommes ne se contentent plus des alimens purs & simples, & qu'il les leur faut apprêtés de manieres particulieres, & doués de saveurs plus ou moins fortes, plus ou moins recherchées. C'est avec les assaisonnemens qu'on les rend plus agréables au goût, & quelquefois aussi plus utiles. Nous avons vu que le regne minéral en fournissoit un fort avantageux dans l'usage journalier, en ce qu'il favorise le commencement de fermentation nécessaire pour opérer le grand œuvre de la digestion; c'est le sel marin.

Le regne végétal fournit un grand nombre d'assaisonnemens: telles sont toutes les substances aromatiques, comme les poivres, la cannelle, le gingembre, &c., dont on fait souvent usage, ou pour mieux dire, dont on abuse souvent. Ces moyens sont utiles quand il faut réveiller l'estomac engourdi, quand ce viscere est dans la foiblesse & dans l'atonie, alors ils développent son énergie, l'obligent à réagir sur les substances qu'il contient, & donnent plus de forces aux sucs gastriques. C'est pourquoi on les met en usage au commencement des convalescences lentes, &c. Mais quand l'estomac est trop sec, qu'il est susceptible d'irritation & d'inflammation, quand la bile & les sucs gastriques sont trop âcres, alors ces moyens peuvent, par leur continuité, occasionner des fievres inflammatoires, des fievres bilieuses, des fievres putrides.

Outre ces assaisonnemens, il y en a encore d'autres dont on abuse fréquemment, & non moins désavantageusement pour la santé; ce sont le café, le thé, le chocolat.

Café.

Le café, *coffea Arabica*, L., est une espece de jasmin qui croît sur-tout en Arabie. Les semences de cette plante contiennent un principe aromatique assez agréable; mais, outre cela, elles fournissent à l'eau quelques autres principes, en conséquence de l'ustion & de la décoction qu'on leur fait subir. C'est principalement une huile empyreumatique très-stimulante, âcre & amere, qui donne beaucoup d'agitation au sang, éloigne le sommeil, & cause les veilles habituelles. Aussi, beaucoup de personnes éprouvent, par l'usage de cette liqueur, une grande turgescence sanguine, le pouls devient très-développé, fréquent, elles ressentent une agitation générale, & le sommeil fuit loin d'elles. Cependant le café n'est point nuisible à tout le monde. Il convient à ceux qui sont d'un tempérament mou, lâche, humide, qui ont la fibre peu sensible, qui mangent beaucoup, & ont la digestion lente: c'est alors un digestif très-favorable. Au reste, il est à remarquer que l'usage habituel des semences brûlées, a beaucoup contribué à causer la fréquence actuelle des maladies vaporeuses, parce que le principe empyreumatique qui se développe pendant l'ustion, irrite singulierement les nerfs.

Le café est aussi quelquefois employé en médecine; on le croit propre, à cause de son amertume, à aider la digestion, à suppléer aux fonctions de la bile, & il est regardé aussi comme vermifuge & fébrifuge. Il y a eu, en effet, beaucoup d'exemples de fievres intermittentes guéries par ce moyen. On en prend une demie once, une once ou une once & demie, lorsqu'il est brûlé, & on lui fait subir une forte décoction dans cinq ou six onces d'eau, que l'on fait réduire à moitié.

Cette dose se prend en une fois, une heure & demie ou deux heures avant l'accès. Cette pratique réussit dans quelques cas ; mais très-souvent le quinquina est meilleur, & il doit toujours précéder l'usage du café comme fébrifuge. L'infusion de cette semence peut aussi arrêter les vomissemens produits par les forts purgatifs.

Thé.

Le thé, *thea bohea*, n'est point ordinairement usité en médecine. J'ai cependant entendu dire à un grand praticien qu'il avoit guéri par ce moyen beaucoup de maladies nerveuses, même l'épilepsie, & que c'étoit le meilleur anti-épileptique que l'on pût employer. Dans ces cas, il prescrivait à ses malades l'usage d'un thé fortement chargé, pour unique boisson. Mais il n'y a pas encore sur cela un assez grand nombre d'observations pour pouvoir décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que si l'usage d'un thé très-chargé a quelquefois guéri quelques accès spasmodiques & épileptiques, l'infusion trop foible de cette plante long-temps continuée fait beaucoup de mal. C'est sur-tout dans les pays septentrionaux, comme en Hollande, en Angleterre, en Allemagne, que l'on peut observer les inconvéniens de cet abus. Il rend les tempéramens mous & pituiteux, le sang devient aqueux, disposé à la dissolution scorbutique ; & c'est peut-être pour cela que les maladies vaporeuses sont encore plus fréquentes dans ces contrées que chez nous. L'estomac & les intestins devenant très-relâchés, les digestions se font mal, les sucs sont mal élaborés, les nerfs trop à nu, deviennent trop sensibles, & de cette double cause proviennent les maladies nerveuses. Cet usage produit aussi la sécheresse, le marasme, la leucophlegmatie, la bouffissure, la fausse graisse, & souvent l'hydropisie.

Chocolat.

Chocolat.

Le chocolat est une boisson préparée avec le cacao, qui est la semence du *theobroma cacao*, L. Ces semences sont émulsives, c'est-à-dire, qu'elles contiennent un principe mucilagineux, un principe aqueux & un principe huileux. Celui-ci, qui est le plus abondant des trois, est épais, consistant, & paroît sous forme de beurre. Le cacao est très-peu nourrissant, parce que le principe nutritif y est en très-petite quantité, & que le principe butyreux domine. Ainsi il sembleroit que le chocolat est plutôt émollient que nourrissant, & que, s'il paroît avoir cette dernière propriété, c'est qu'il charge & leste beaucoup les premières voies. C'est pour cette raison que beaucoup de personnes ne peuvent le supporter, le rejettent, ou éprouvent des indigestions & des défauts d'appétit, parce que c'est pour elles une fausse nourriture. Cependant c'est, en général, un moyen excellent quand il faut rendre peu-à-peu les forces épuisées à la suite des maladies longues, nourrir des convalescens très-maigres, qui sont dans une espèce de marasme avec une petite fièvre lente; quand des évacuations abondantes ont précédé ou accompagnent ces convalescences, à la fin des diarrhées & des dysenteries qui ont laissé un principe d'irritation; dans le cas de diabète, de sueurs coliquatives; à la suite des empoisonnemens; quand l'estomac & les intestins ont été le siège de quelque maladie, & qu'il reste une légère irritation, un peu de phlogose; dans les suppurations intérieures, sur-tout pulmonaires; enfin, toutes les fois qu'il faut un aliment léger, émollient & astringent.

On distingue le chocolat, en chocolat de santé, chocolat à la vanille, chocolat d'Espagne ou chocolat royal. 1°. Celui de santé se fait avec les caraques ou semences de cacao, & le sucre qui est nécessaire pour dissoudre davantage l'huile, & la rendre plus miscible à l'eau. Le nom de ce chocolat est très-impropre;

l'huile qu'il contient est trop consistante & se dissout difficilement dans nos humeurs, de sorte qu'il est pesant, & cause beaucoup d'indigestions. 2^o. Le chocolat à la vanille prend son nom de la substance avec laquelle on l'aromatise; il est plus tonique, se digere plus promptement & plus complètement, & doit être préféré au chocolat de santé. La vanille est la gousse de l'*épidendrum vanilla*, L. Elle contient un principe aromatique très-doux, propre à calmer le genre nerveux, & à donner plus de ton aux membranes; c'est un des meilleurs toniques & stomachiques de la médecine. 3^o. Le chocolat royal contient, outre la vanille, du gingembre, de la cannelle, quelquefois du poivre & autres aromats très-actifs & en grande quantité. Il est aisé de voir que ce chocolat est très-fort, très-échauffant, & que l'usage habituel en seroit dangereux, qu'ainsi des trois especes, on doit, en général, préférer celui à la vanille.

Toutes les fois que le chocolat ne donne pas d'appétit, & qu'il charge l'estomac, il est nuisible. Il ne convient point aux gens trop gras, aux tempéramens lâches, pituiteux, chez lesquels les humeurs sont disposées à l'épaississement. Mais il est utile aux tempéramens maigres, à ceux qui ont les humeurs peu consistantes, ou qui sont dans une foiblesse momentanée; c'est alors un excellent aliment.

Sucre.

Le sucre est un sel essentiel qu'on trouve dans les racines de carotte, de panais, de poirée blanche & rouge, dans le suc de bouleau, d'érable, &c. & principalement dans une espece de roseau nommé *saccharum officinarum*, L. On a beaucoup disputé sur les usages médicaux & diététiques du sucre. On a dit qu'il pouvoit occasionner des maladies inflammatoires, putrides, le scorbut, la phthisie, & qu'il attaquoit les dents, mais tout cela à tort. C'est un très-bon apéritif & incisif, un excellent expectorant, qu'on doit em-

ployer dans les maladies de poitrine ; on emploie alors la cassonade , qui est un bon nourrissant. Riviere rapporte avoir guéri une phthisie pulmonaire confirmée, par le moyen du sucre rosat , qui est de l'eau-rose rendue consistante par le moyen du sucre. Ce sel , en nature , a quelquefois suffi pour évacuer le foyer d'une vomique , & favoriser l'expectoration du pus contenu dans le poumon. C'est aussi un bon diurétique ; & j'ai entendu dire à M. Garnier , qui avoit exercé la médecine à la Guadeloupe , qu'il avoit guéri beaucoup d'hydropisies par ce moyen , & lui-même en étoit un exemple vivant. Il avoit eu une hydropisie de poitrine , de bas-ventre , & une leucophlegmatie générale qui l'avoit réduit à la dernière extrémité. Alors il se mit , pour tout aliment , à l'usage de la moscouade , qui est vraiment nourrissante , plus que le sucre raffiné , & en mangea plusieurs livres par jour ; ce qu'ayant continué pendant huit à dix mois , il fut parfaitement guéri. Par la suite , il est repassé à la Guadeloupe , où il est mort , parce que la cause de l'hydropisie étoit un skirre irrésoluble au foie.

Le sucre est encore un excellent digestif , en ce qu'il rend le produit de la digestion moins septique , éloigne la putridité ; & on le donne en assez grande quantité comme un bon anti-septique dans quelques especes de fièvres putrides. Ainsi ce moyen , contre lequel on a tant crié , est un excellent médicament , & souvent un assaisonnement précieux.

Tels sont les principaux alimens & assaisonnemens que fournit le regne végétal. Ce regne nous fournit aussi , comme nous l'avons vu , une grande quantité de médicamens , & sous ce rapport il est encore beaucoup plus riche que le regne minéral , puisqu'il n'y a presque pas d'indication à laquelle il ne puisse satisfaire.

1°. Il contient beaucoup d'évacuans. Les émétiques sont l'ellébore noire & blanc , la racine & les feuilles d'asarum , la scille & l'ipécacuanha , qui , comme émétique & comme atténuant , a une vertu spécifique contre les dyssenteries glaireuses & muqueuses : pro-

priété qui lui est inhérente, & qu'il ne partage point avec les autres. L'ellébore noir & blanc & la scille, sont rarement employés comme émétiques.

Les purgatifs sont très-nombreux: parmi les racines, la rhubarbe, le jalap, le méchoacan, le turbith, l'iris, le rhapontic, l'asarum, la bryone, le cyclamen, le polypode de chêne & la cuscute; ces deux-ci ne purgent point: parmi les feuilles, la gratiole, le cabaret & le séné, plus usité dans les villes que les deux précédens: parmi les fleurs, celles de pêcher, de pommier, de violettes: parmi les fruits, les myrobolans, qui cependant ne purgent point, la coloquinte, les baies de nerprun, & le sirop qu'on en prépare: parmi les sucs, la gomme gutte, la scammonée, le jalap, l'aloès, la manne, &c. Ainsi le regne végétal est plus riche que le minéral en purgatifs. Il y en a d'ailleurs d'appropriés aux différentes indications, de doux, de moyens & de drastiques. Les doux sont les follicules de séné, la casse, la manne, les tamarins: les moyens, les feuilles de séné, la rhubarbe, le jalap, le méchoacan, le turbith; les drastiques, la scammonée, la gomme gutte, la bryone, l'aloès, le sirop de nerprun, la coloquinte. Le regne minéral n'a que des purgatifs moyens, il n'en a point de doux & de drastiques, au moins qui soient aussi sûrs que ceux du regne végétal. Les anciens ne connoissoient guere d'émétiques que l'ellébore, la gratiole, la soldanelle, & nous avons vu qu'ils agissoient souvent d'une maniere trop violente; au lieu que nous avons l'ipécacuanha, qui convient dans presque toutes les circonstances, sur-tout quand il faut faire vomir d'une maniere douce, & quand il y a glaires, pituite, état dyssentérique glaireux.

Les sudorifiques sont si nombreux, que la meilleure mémoire auroit de la peine à les retenir. Nous avons vu qu'en général, la vertu sudorifique résidoit dans un principe très-mobile, dans l'huile essentielle, & que toutes les plantes qui en contenoient, étoient sudorifiques, comme presque toutes les corymbifères

& les ombellifères. Les anciens connoissoient nos sudorifiques, & étoient aussi riches que nous sous ce rapport; mais ils n'avoient point de sudorifiques résineux, proprement dits, comme la squine, la salsepareille, le gayac & le sassafras, qui sont très-précieux pour remplir certaines indications. Nous avons vu aussi qu'il falloit exclure des sudorifiques, le santal rouge, le santal blanc, le buis, le bois de rose, &c.

Les diurétiques sont aussi en assez grand nombre, comme le colchique, les feuilles des borraginées, la pariétaire, la herniole, le cerfeuil, &c. Il y en a qui ont la propriété singulière, non pas d'exciter le cours des urines, mais de calmer les douleurs néphrétiques; tels sont le pareira-brava, l'uva-ursi, l'arbutus buxifolio, qui peut le remplacer, &, à ce qu'on dit, le bois néphrétique. Le regne minéral a aussi d'excellens diurétiques, comme les sels neutres, & sur-tout le nitre, les acides minéraux, quand on les donne très-étendus. Mais le regne végétal en a de forts, comme le colchique, le suc de cerfeuil, &c.; de moyens, comme les racines apéritives, &c; de doux ou froids, comme la pariétaire, la herniole, le suc des borraginées, les semences émulsives & mucilagineuses, & même le vinaigre, qui est aussi un excellent diurétique quand il est très-étendu.

Le regne végétal est encore très-riche en emménagogues. Il comprend parmi les feuilles, l'armoise, l'aurore, l'absinthe, la plupart des autres corymbifères, quelques ombellifères, &c.; parmi les fleurs, les stigmates du safran; parmi les sucs, la gomme ammoniacque, l'opopanax, le bdellium, la galbanum, le sagapenum, & sur-tout l'assa-fœtida, &c. Le regne minéral n'a qu'un emménagogue, c'est le mars & ses préparations: il est vrai qu'il est excellent, mais il ne convient pas dans toutes les circonstances; au lieu que le regne végétal en a pour toutes les indications. Les anciens connoissoient tous ces emménagogues.

Les expectorans sont aussi en assez grand nombre,

& variés pour les différens cas. Il y en a de béchiques ; comme toutes les substances mucilagineuses , les racines & les feuilles des malvacées , la gomme arabe , les figues , les raisins de Corinthe , les dattes , les jujubes , les sébastes , &c. ; de moyens , qui agissent sans échauffer , comme les borraginées & les chicoracées ; de forts , comme l'arum , la scille , le polygala de Virginie , &c. ; de sorte que le regne végétal est encore plus riche en expectorans que le minéral.

Les errhins sont la racine d'ellébore blanc , les feuilles de bétouine , la racine & les feuilles d'asarum , les fleurs de muguet , &c. On pourroit beaucoup multiplier cette classe. Le regne minéral , au contraire , n'en a presque pas , les sels métalliques les plus caustiques peuvent à peine produire l'éternument ; il n'y a guere que le soufre , les acides minéraux , & sur-tout l'acide sulfureux volatil qui soient dans ce cas.

Quant aux sialagogues , il n'y a point de médicament végétal qui , donné à l'intérieur , ait cette propriété. Ceux qui en sont pourvus , n'agissent qu'extérieurement , & par une vertu irritante générale , telle est la pyrethre , &c. Au lieu que le regne minéral a vraiment un sialagogue , savoir le mercure.

Ainsi , sous le rapport des évacuans , nous sommes beaucoup plus riches que les anciens , & quelquefois plus heureux qu'eux en pratique à cause de cela. Ils auroient été beaucoup plus loin , sans-doute , avec notre arsenal médical ; & le grand Hippocrate , souvent spectateur & contemplateur de la mort , faite de moyens , eût été plus heureux , & nous eût donné des traitemens plus complets. Il faut avouer aussi que nous avons beaucoup d'obligation au Nouveau-Monde , qui nous donne le polygala de Virginie , l'ipécacuanha , les sudorifiques résineux , &c.

Nous avons divisé les altérans en ceux qui regardent les solides , & en ceux qui regardent les fluides. Les premiers sont les toniques , les astringens , les émolliens & les anti-spasmodiques.

Les toniques végétaux sont on ne peut pas plus nombreux & variés : parmi les racines le gingembre , le galanga , le cucurma , le contrayerva , le souchet , &c. ; parmi les écorces , les différentes especes de canelle , dont celle de Ceylan est la meilleure , l'écorce de Winter , &c. ; parmi les feuilles toutes celles des labiées ; parmi les fruits , l'écorce d'orange , de citron , &c. parmi les semences , toutes celles des ombellifères ; parmi les suc , toutes les substances balsamiques , le baume de Copahu , de Tolu , de Canada , du Pérou , de la Mecque , &c. la résine élémi , la gomme copal , &c.

Les astringens ne different des toniques , qu'en ce qu'ils manquent du principe éthéré dans lequel réside la propriété aromatique , tonique & irritante. Ils ont la vertu de resserrer davantage les mailles des fibres , & de s'opposer aux évacuations séreuses qui ont lieu par le relâchement des membranes. Telles sont les racines de tormentille & de bistorte , les feuilles de plantain & d'ortie , l'écorce de chêne , de câprier , de tamarisc , les nefles , le sang-dragon , le cachou , le suc d'acacia , d'hypociste , &c. Le regne minéral n'a de tonique que le fer ; il a quelques astringens , mais le regne végétal en a davantage & de plus variés.

Les émoulliens végétaux sont très-nombreux , & doivent tous leur propriété à une substance muqueuse. Telles sont les racines des orchis , des malvacées , de grande consoude , de Cynoglosse , &c. les feuilles des borraginées , des lactucées , des chicoracées , de la mauve , du bouillon-blanc , &c. ; tous les fruits pectoraux , & presque tous les fruits bien mûrs. Le regne minéral n'a d'émoulliens que l'eau.

Les anti-spasmodiques sont encore beaucoup plus nombreux que dans le regne minéral , qui n'a que l'alkali volatil & les fleurs de zinc ; encore le premier appartient-il plutôt au regne animal & végétal , puisque les individus de ces deux regnes , décomposés par la putréfaction , en fournissent. Nous avons dans le

regne végétal les racines de valériane, de pivoine, le gui de chêne, les feuilles d'oranger, les fleurs de tilleul & d'orange, le camphre, le benjoin & Popium.

Les incisifs & apéritifs sont les racines des forts purgatifs donnés à doses fractionnées, l'arum, la carotte, le cerfeuil, la ciguë, l'arnica, tous les fruits, sur-tout ceux qui sont aigretés, comme la cerise, la groseille, la framboise, la fraise, & principalement le raisin, la gomme ammoniacque, l'assa-fœtida, &c.

Sous le rapport des spécifiques, le regne végétal l'emporte encore sur le minéral. Celui-ci a contre les vers l'étain, & sur-tout le mercure & ses préparations. Mais les anthelminthiques du regne végétal sont encore plus décidés, telle est la racine de fougere contre le tœnia, les forts amers & les forts purgatifs. Le regne minéral a un spécifique contre les maladies vénériennes : c'est le mercure, qui ne connoît pas encore d'égal, qui convient dans presque toutes les circonstances, & guérit ces maladies comme miraculeusement. Le regne végétal a, dit-on, beaucoup d'anti-vénériens; mais, comme nous l'avons vu, aucun ne mérite spécifiquement ce nom, seulement les sudorifiques, combinés avec les préparations mercurielles sont utiles dans quelques cas particuliers. Il y a un anti-vénérien moderne, composé de feuilles de séné & de racines amères, & qui est de la façon de M. Mitlié; mais les effets n'ont point répondu à l'annonce pompeuse qu'il en avoit faite; car plusieurs malades, soumis à ce traitement pendant plusieurs semaines, n'en ont ressenti aucun soulagement. Le regne minéral a un spécifique contre la morsure de la vipere, c'est l'alkali volatil, & le regne végétal en a aussi un contre la morsure du serpent à sonnettes, que l'alkali volatil ne guérit pas; c'est le polygala de Virginie. Le regne minéral a des spécifiques contre la gale; savoir, le soufre, le mercure & leurs préparations; le regne végétal en a aussi, mais qui ne sont pas

pas aussi efficaces : ce sont les sudorifiques, les chico-racées, les dépuratifs, les amers, & pour l'extérieur, la dentelaire, &c. Le regne minéral a un spécifique contre la rage, non pas quand elle est confirmée, mais quand la morsure est ressentie, que les symptômes ne sont pas encore développés, ou qu'ils ne font que commencer : c'est le mercure. Le regne végétal en a aussi, mais qui ne sont pas aussi décidés ; ce sont les anti-spasmodiques, la racine de valériane, le camphre, l'opium, &c. qui, à certaine dose, ne manquent cependant pas de succès. Le regne végétal a des moyens particuliers contre la goutte ; ce sont les amers & les sudorifiques résineux, sur-tout la résine de gayac : il n'y a point d'amers dans le regne minéral, c'est une différence que la nature a mise entre ces regnes.

Ainsi le regne minéral a des spécifiques qui lui appartiennent & que n'a point le regne végétal : celui-ci en a aussi qui lui sont propres, tels sont le quinquina, les anti-scorbutiques crucifères, &c. Le regne végétal a encore les narcotiques, qui ne sont propres qu'à lui : ce sont ces moyens qui ont la vertu de calmer efficacement la douleur, d'engourdir la sensibilité & l'irritabilité, & d'amener le sommeil ; on n'en trouve aucun dans le regne minéral.

Ces mêmes narcotiques, donnés à haute dose, forment une classe particulière de poisons qui n'appartient qu'au regne végétal. Nous avons vu qu'on a voulu en introduire de très-dangereux dans la pratique, mais que leur administration exigeoit la plus grande prudence. Ce regne a aussi les poisons amers qui lui sont particuliers. Le regne minéral a des poisons irritans qui trouvent dans le regne végétal leurs semblables, quant à la maniere d'agir, aux symptômes & au traitement. Mais les acides, & le vinaigre en particulier, sont l'antidote des poisons narcotiques, & même des poisons irritans du regne végétal ; au lieu qu'ils ne réussissent pas aussi bien dans ceux du regne minéral, excepté dans l'empoisonnement par l'arsenic ; dans

218 RÉCAPITULATION DU REGNE VÉGÉTAL.

lequel le vinaigre a quelquefois produit de bons effets. Nous avons vu que le vinaigre étoit un moyen très-précieux du regne végétal ; qu'il étoit anti-septique , anti-spasmodique , sudorifique , légèrement apéritif & incisif , & propre à énerver l'énergie de la plupart des végétaux. Le regne minéral a aussi des acides qui , quand ils sont très-étendus , remplissent quelques indications du vinaigre ; mais ils ne sont point aussi utiles contre les poisons narcotiques , ils ne sont pas non plus anti-spasmodiques , apéritifs , ni sudorifiques. D'un autre côté , lorsqu'ils ne sont point très-étendus , ils sont beaucoup plus astringens que le vinaigre , & on doit les lui préférer dans les maladies putrides qui ont lieu avec colliquation.

Enfin , la richesse du regne végétal est telle , que l'on est très-souvent embarrassé sur le choix ; ce regne est infiniment utile en médecine , & on peut encore en augmenter l'utilité en unissant les médicamens qu'il nous donne avec ceux du regne minéral , & ceux de notre continent , avec ceux que nous fournit le nouveau monde.

